

J'éteins mon réveil avant qu'il ne  
 somme. J'essuie mes larmes.  
 Le plafond est gris. Sa couleur  
 normale est blanche ; c'est à  
 cause de la pénombre qu'il paraît  
 gris. Il est encore tôt. Je crois. Je  
 regarde le réveil. Il est 6:57. Les  
 chiffres lumineux du réveil  
 éclairent mon visage. Ça m'em-  
 merde. Je débranche. J'ai encore  
 envie de pleurer. Je me retiens. Je  
 me sens seul. Je ne comprends  
 pas. Je me lève. Je regarde mon

corps. J'ai quarante-deux ans.  
 Mon corps est mou. J'ai un gros  
 ventre. J'ai une bite flasque. J'ai  
 des ongles sales. C'est à cause de  
 mon travail. Je passe beaucoup de  
 temps dehors. Je suis fatigué mais  
 je n'ai pas sommeil. Je me sens  
 seul je ne sais pas pourquoi. J'ai  
 l'impression d'un ratage énorme.  
 Inouï. J'ai envie de parler à  
 quelqu'un quelqu'un qui ne soit  
 pas ce connard d'enculé de la  
 radio. C'est stupide cette envie.  
 Je ne suis pas sorti la nuit der-  
 nière. Pas de loisir. Pas de loisir

plus pour moi. Plus rien. Juste  
 que les gens mes voisins ou  
 n'importe qui d'autre m'écoutent.  
 Juste ça rien d'autre. Je m'habille  
 je sors dans le couloir.  
 Je suis devant une porte. Je ne  
 sais pas ce qu'il y a de l'autre  
 côté. Je ne sais pas quoi faire. Je  
 veux parler à quelqu'un. Je crie.  
 J'ai honte de ma voix dans le vide  
 de ce couloir alors je me tais. Et  
 puis l'envie est trop forte alors je  
 recommence mais la honte est  
 encore plus grande alors je me  
 tais. J'ai une idée. Je donne des

coups de poing contre la porte.  
 Plus fort et je n'ai pas honte et je  
 crie de toutes mes forces.  
 Quelqu'un ouvre la porte. C'est  
 un homme de mon âge. Il me re-  
 garde avec indifférence. Je lui dis  
 j'ai envie de parler j'ai envie de  
 parler aidez-moi. Il me frappe sè-  
 chement au ventre. Il a l'air pani-  
 qué. Je crie je le repousse à  
 l'intérieur chez lui il referme la  
 porte d'un coup sec. Je reprends  
 mon souffle. Je retourne chez  
 moi. J'ai mal à l'estomac.  
 J'ouvre une fenêtre. Je regarde en

Surfaces



Imprimé par \_\_\_\_\_ Ne pas jeter sur la voie publique, SVP.



Texte : Christophe Siébert  
 pour le collectif konstrukt  
 www.konstrukt.blogspot.com  
 Ce passage est l'incipit  
 du roman "Surfaces"  
 disponible sur artsolid.net  
 Collection : Les petits papiers  
 Edition : schmul.net  
 (c) 2005 le site et konstrukt  
 pour la présente édition